

de la nef, face à l'entrée. Un Enfant Jésus de Prague, couronné et tenant un globe, ainsi qu'un grand crucifix sont situés contre ce même mur, dans la quatrième travée.

Le reste de la statuaire traduit les dévotions chères aux fidèles de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle : Jeanne d'Arc et Thérèse de l'Enfant Jésus, au nord, Antoine de Padoue, Martin, le titulaire de l'église, Marie, au sud dans la nef, Hilaire, Rade-gonde et Notre-Dame de Lourdes au bras nord du transept, le Sacré Cœur, au bras sud.



Les stations du chemin de croix ont fait l'objet d'une bonne restauration.

Martin, du Danube à la Loire ...

• La vie de saint Martin mêle intimement l'histoire et la légende. Martin naît dans l'actuelle Hongrie, probablement vers 316-317. Forcé d'entrer dans l'armée impériale, il **se fait baptiser**. L'épisode du pauvre rencontré à la porte d'Amiens semble se situer peu avant son baptême.

• Il quitte l'armée et vient à Poitiers pour **rencontrer Hilaire**. Cette première rencontre peut se situer en 356, juste avant l'exil de l'évêque. Il **voyage** ensuite à travers l'Europe.

• Après une expérience de **vie érémitique** dans les environs de Milan, poursuivie sur une île proche de la côte ligure, de retour en Poitou, il mène à **Ligugé** l'une des premières expériences de vie monastique en Occident.

• En 371, les Tourangeaux, qui connaissent la réputation de Martin, s'emparent de lui par ruse. Il est élu **évêque de Tours** mais refuse d'abandonner la vie monastique et **s'installe à Marmoutier**, non loin de la ville et au bord de la Loire.

• Malgré ses lourdes responsabilités, il voyage encore et semble avoir fondé de nombreuses paroisses rurales. Six seulement sont dénombrées avec certitude.

• Malgré ses lourdes responsabilités, il voyage encore et semble avoir fondé de nombreuses paroisses rurales. Six seulement sont dénombrées avec certitude.

• **Il meurt à Candes**, au confluent de la Vienne et de la Loire, le 7 novembre 397.

• Son culte se répand vite et très profondément : près de 300 communes, de 4000 lieux de culte portent en France le nom de Saint-Martin.



© PARVIS - 2004

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Les Jumeaux

Commune d'Assais-les-Jumeaux
(Deux-Sèvres)

l'église Saint-Martin



Il se convertit tout entier à l'œuvre
de Dieu.

Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*

Historique

Les Jumeaux sont cités pour la première fois dans les textes en 1096 lorsque l'évêque de Poitiers Pierre II confirme les possessions de l'abbaye d'Airvault. Dans la confirmation du pape Innocent II en 1135, on apprend que l'église paroissiale est sous le vocable de saint Martin. Jusqu'à la Révolution, elle relève de l'abbaye d'Airvault qui en nommera le curé.

L'ancienne église a été remplacée en 1872 par une nouvelle construction à laquelle on accède par le cimetière, qui se trouve toujours au sud et à l'ouest de l'édifice.

Un plan très simple

Le clocher est assis sur le flanc sud de la première travée de la nef. Il a deux étages, l'un percé d'une baie sur chacun de ses côtés, l'autre, moins élevé, avec deux baies par côté. Il se termine par une toiture. Bien que d'une hauteur modeste, il domine assez nettement les environs. On comprend alors qu'au cours de la Seconde Guerre mondiale, il a pu servir de poste d'observation. Un casque troué et une plaque rappellent la mémoire du "lieutenant Vernon tué dans le clocher le 22 juin 1940".

A la nef de quatre travées délimitées par des arcs doubleaux succèdent le transept et le chœur à chevet droit, chacun d'une travée.



Les vitraux sont contemporains et simplement colorés.

Le chœur

Le maître-autel a été avancé du mur du fond, où reste le tabernacle, vers l'entrée du chœur pour permettre les célébrations face aux fidèles, lorsque le concile de Vatican II aura rétabli l'usage qui prévalait au cours du premier millénaire.

Sur le devant de l'autel sont représentées trois scènes de la vie de saint Martin, titulaire de l'église.



Au centre, la Charité de saint Martin : Martin, encore soldat, partage son manteau avec un pauvre rencontré à la porte d'Amiens.



A gauche, Martin, à Ligugé, ressuscite un enfant mort avant d'avoir reçu le baptême. A droite, Martin, à Tours où il sera évêque, élève le calice. Le 11 juillet 1909 ont été bénits les deux vitraux du mur ouest, dus au bordelais Dagrant. Deux médaillons représentent Théophile Vénard, qui montre le ciel, et Jeanne d'Arc, qui tient son étendard. Tous les deux ont été béati-

fiés en 1909, Théophile Vénard, le 2 mai, et Jeanne d'Arc, le 18 avril.

Théophile Vénard, né à Saint-Loup en 1829, meurt martyr au Tonkin en 1861. Il sera canonisé en 1988 par le pape Jean-Paul II.

Le transept

Le transept est peu développé. Les autels y sont placés contre les murs nord et sud. Selon la disposition traditionnelle, celui du bras nord est dédié à la Vierge, celui du bras sud, à Joseph. L'un et l'autre sont représentés tenant l'Enfant Jésus.



Sur l'autel de la Vierge, on a représenté Marie donnant le rosaire à saint Dominique, le fondateur des frères prêcheurs au 13^e siècle, et à sainte Catherine de Sienne, tertiaire dominicaine du 14^e siècle : *Rosarium a sancto Dominico receptum*.

Sur l'autel de Joseph sont figurés Joseph en sa jeunesse, *Joseph adolescens*, la mort du saint assisté de Jésus et de Marie - *Custodiat animam tuam*, Que le Seigneur garde ton âme - et Joseph

Mobilier

artisan, *Joseph artifex*.

A gauche de l'entrée, on a placé une sculpture en bois représentant Théophile Vénard, très vénéré dans toutes les localités proches de Saint-Loup, sa paroisse natale.

Un monument aux morts de 1914-1918 est placé contre le mur de gauche, dans la première travée